

CULTURES DE PETITES VILLES :

LE SUD LYONNAIS

Projet présenté par :

Guy VINCENT, Responsable de l'E.R.A. 631

Jean CAMY, Assistant à l'UEREPS (Université
Lyon 1)

Christian BARRON, Chercheur vacataire.

A) OBJECTIFS, THEMES ET METHODES.

Plusieurs études entreprises ou projetées sur les problèmes d'éducation, sur les fêtes et diverses pratiques ludiques ou "culturelles", sur le sport enfin, pourraient constituer une contribution à la connaissance des agglomérations, en l'occurrence l'agglomération lyonnaise, notamment sur trois points :

- "l'analyse des relations entre l'ensemble et les sous-ensembles", en entendant pour ce dernier terme non seulement des communes de "banlieue" comme Oullins, mais des petites villes comme Givors, qui semblent bien, malgré leur dépendance à l'égard de la métropole, conserver une spécificité et une autonomie que l'on pourrait qualifier de culturelles (1);
- l'évolution des modes de vie;
- certains aspects des relations ville-campagne.

1) L'étude des fêtes a été prise comme un moyen d'analyser les transformations sociales, notamment dans leurs liaisons complexes à l'espace, mais aussi comme un moyen d'aborder le problème des différenciations du tissu social et des différences entre groupes sociaux (2).

Non seulement en effet un jeu traditionnel comme les joutes nautiques à Givors devient un sport comme un autre et se trouve concurrencé, dans la vie locale, par d'autres sports (le water-polo, le rugby...), mais il y a beaucoup de différences entre une rencontre de championnat sur le bassin nautique de Givors, et les joutes pratiquées dans le cadre de la fête patronale de Vernaison, sur une île du Rhône (l'aménagement du fleuve a sup-

(1) Voir les notations de M. GARDEN et Y. LEQUIN, Givors, C.N.R.S., 1980. L'étude que nous réalisons pour le Ministère de la Culture sur les Joutes et le rock à Givors, tient le plus grand compte et, d'une certaine façon reprend, les travaux effectués dans le cadre de l'A.T.P. "Observation du changement social et culturel".

(2) Voir J. CAMY et G. VINCENT "Fêtes à Givors", dans R. BERNARD et al., Education, fête et culture, P.U.L., 1981. Dans ce texte, qui comporte un début d'analyse de manifestations passées et actuelles, la fête est définie comme moment du procès de socialisation/désocialisation.

primé la plupart de ces lieux "naturels" de jeux et de spectacles). On s'interroge, actuellement, sur la provenance des publics très différents selon les cas et sur le sens qu'a le spectacle pour ceux qui y assistent.

Les hypothèses que nous avons formulées, - qui ont trait au problème de l'identité locale et aux processus d'identification culturelle, - conduiront à traiter deux problèmes.

Premièrement celui, - heureusement déjà abordé par d'autres (G. Duby, P. Bessagnet, etc), - du caractère urbain ou rural de la fête. Deuxièmement celui des conditions spatiales, ou plutôt spatialement identifiables, de la renaissance (constatée en divers lieux par divers auteurs) d'un type de fête qui joint à des éléments traditionnels des éléments modernes inventés ou importés. Pourrait-on, - c'est une hypothèse, - aller jusqu'à parler, à propos de villes moyennes ou de certains quartiers d'agglomérations plus grandes, d'une culture de petites villes ? La place que tiennent parfois certains sports pourrait aussi fournir des éléments de réponse.

On se demandera également, - dans la lignée des recherches sur la mémoire collective réalisées à Givors, - en quel sens existent aujourd'hui des cultures ouvrières urbaines. En rappelant que la Joute était liée à des groupes socio-professionnels très précis : les mariniers, les fondeurs...

Un tel travail supposerait d'autres moyens que ceux dont nous disposons actuellement : il apparait, en effet, indispensable, après les observations de publics que nous avons réalisées, de procéder à des sondages avec questionnaires.

2) Comme l'avait déjà fait apparaître la carte scolaire réalisée il y a dix ans pour l'INSEE Rhône-Alpes, le sud lyonnais était caractérisé par la pauvreté en équipements éducatifs et culturels. Un seul lycée polyvalent (celui d'Oullins) draine une population qui vient non seulement des villages voisins, mais de Vienne ou de Givors. Un nouveau lycée est en projet à St Genis-Laval, où a été réalisé un grand centre commercial.

Des municipalités comme celle de Givors, ou, plus récemment, celle d'Oullins, ont mené des politiques culturelles ambitieuses qui ont abouti à la redéfinition d'équipements existants (Biblio-

thèque, Conservatoire de Musique...) et à la création de nouveaux moyens (théâtre, etc...), liés à la rénovation du centre urbain.

Il ne s'agirait pas ici, surtout dans un premier temps, de réaliser une étude des publics. On se contenterait d'études de cas, visant à approfondir la signification des pratiques, à appréhender le rapport qui existe entre les attitudes à l'égard de l'enseignement (1), les réponses à l'offre d'animation culturelle, les diverses pratiques de loisir, le type de fréquentation des grands centres commerciaux (eux-mêmes dotés de diverses "animations"), les formes de sociabilité, etc. Bref, il s'agirait, si l'on veut, de commencer à distinguer des modes de vie, en liant cette question à celle des usages de la ville et de la campagne.

Nous rejoindrions ainsi, le sud lyonnais, à la différence d'autres secteurs, contenant des communes qui ont conservé des activités agricoles et des caractères ruraux, - une partie des problèmes traités dans le groupe de sociologie rurale (2) : problèmes de la formation des ruraux et du métier d'agriculteur, problème de l'impact sur les relations sociales villageoises de la création des Centres commerciaux (ceux de Givors et de Saint Genis attirent des personnes venant de villages très éloignés), problème de "l'exode urbain".

Mais il ne saurait être question de toujours raisonner en termes d'attraction des centres, de diffusion, d'équipements... On se demandera donc non seulement si certains centres ou équipements périphériques ne tendent pas à favoriser une relative autonomie ou spécificité culturelles, - qui ne serait sûrement pas indépendante des catégories de populations qui les utilisent, - mais aussi et surtout dans quelle mesure peuvent se développer des cultures sous-terraines ou des "contre-cultures". L'importance de cette question est telle qu'elle est présentée à part, par le chercheur qui s'y est plus spécialement attaché.

D'autre part et enfin, du point de vue méthodologique, on s'attache à repartir des pratiques (et de leur sens) pour définir des aires, des espaces, des lieux. Les pratiques culturelles, ludiques, sportives que nous étudions actuellement sont en effet

(1) Voir l'étude réalisée au Lycée d'Oullins par N. Bandier sur les graffitis dans l'établissement.

(2) J. BONNIEL, C. BARRON, G. VINCENT et des économistes et sociologues extérieurs à l'Université.

analysées comme production de sens. Ces sens sont, bien sûr, toujours pris dans le jeu complexe des pouvoirs; d'où le caractère central, dans la recherche sur les joutes et le rock givordins, des notions de symbole et d'emblème. De plus, ces pratiques sont évidemment inséparables des lieux (en l'occurrence le bassin nautique, le stade, la chapelle désaffectée,...) grâce auxquels elles s'exercent, auxquelles elles confèrent des significations, et qui possèdent aussi la charge symbolique que leur confère la mémoire collective. Nous souhaiterions d'une part ajouter de nouveaux lieux à ceux que nous observons déjà (en particulier la place du marché traditionnel et la galerie marchande), d'autre part aller de l'étude du sens et du symbolique à celle des formes sociales urbaines, formes que dessinent précisément ces pratiques et les usages d'un espace déjà organisé et signifiant.

B) EQUIPE CONCERNÉE.

J. CAMY, G. VINCENT et une partie des chercheurs, I.T.A. et étudiants de IIIème cycle engagés dans des recherches de sociologie de l'éducation, de sociologie de la culture et de sociologie rurale (Université Lyon II, E.R.A. 631).

La collaboration de la Municipalité de Givors, effective dans la recherche entreprise pour le Ministère de la Culture, ne devrait pas être refusée sur ces thèmes. Celle des autres municipalités du sud de Lyon sera sollicitée.

Le Président du Conseil Général s'est déclaré favorable à une étude sociologique de la zone rurale située au sud-est de Lyon.

La collaboration des urbanistes de l'AGURCO, plus spécialement chargés du Sud, avait été demandée et acquise lors d'un premier projet présenté en 1981.

Une sociologue de la SERL, qui a travaillé à la restructuration de St Genis-Laval et au programme d'équipements scolaires, est intéressée et fournirait des documents.

La collaboration d'économistes et d'historiens de l'Université Lyon II, ayant réalisé des études dans la zone concernée, est demandée.

C) DUREE ET BUDGET.

3 ans (début des travaux : Septembre 1984).

50.000 francs par an.

ANNEXE : DEVELOPPEMENT DE L'AGGLOMERATION ET ESPACES RURAUX

Les résultats du recensement de population de 1975 avaient déjà mis en lumière un net ralentissement de la croissance urbaine et corrélativement une tendance des zones rurales péri-urbaines à bénéficier d'un fort accroissement de population. Le développement des grandes agglomérations avait tendance à se reporter sur les espaces ruraux péri-urbains. Les signes de cette croissance pouvaient être repérés dans le paysage rural sous la forme d'une multiplication de résidences individuelles disséminées.

Cette urbanisation selon un mode spécifique d'espaces ruraux proches de centres urbains (certains ont parlé de "rurbanisation") semble aujourd'hui s'étendre en un double mouvement : d'une part la "rurbanisation" déjà constatée autour de grands centres urbains concerne des espaces de plus en plus éloignés du centre ville, d'autre part le phénomène s'étend à la périphérie d'autres catégories de villes, petites et moyennes.

Au delà des tendances générales relatives à ces mutations démographiques, telles qu'elles nous apparaissent au travers des données fournies par l'INSEE, il importe, nous semble-t-il, de caractériser ce mouvement; et, tout d'abord, quant aux groupes sociaux concernés. Une caractérisation à la fois quantitative et "qualitative" des flux migratoires, de leur composition, de leurs modalités mais aussi de leurs déterminants permettrait peut-être d'expliquer la répartition spatiale différentielle des groupes sociaux selon divers espaces ruraux. Les motivations strictement économiques ne sont pas seules à l'oeuvre dans ces mouvements, d'autres instances interviennent. Il nous apparaît sur ce point

utile de tenter de dégager une problématique de la répartition des groupes sociaux dans l'espace rural péri-urbain.

L'afflux de nouvelles catégories de résidents dans l'espace rural est aussi synonyme d'usages nouveaux, de nouveaux rapports à cet espace. La diversification sociale génère une diversification des rapports au territoire. A l'espace traditionnellement perçu et vécu comme espace de production, espace fonctionnel, s'oppose une perception de l'espace rural comme espace de loisir. Diverses attitudes relatives à la gestion du foncier, par exemple, apparaissent, qu'il importe de rapporter aux groupes sociaux présents localement (un même projet de conservation-défense de l'espace rural, d'opposition à l'extension du bâti, peut renvoyer localement à deux origines différentes : conservation-reproduction d'un espace de production d'une part, conservation-folklorisation d'un espace de loisir d'autre part). Ainsi on assiste à nombre de conflits pour l'espace rural dans les communes concernées par l'afflux récent de nouvelles catégories de population.

L'analyse des mutations démographiques récentes qui affectent l'espace rural péri-urbain, de ses déterminants et de ses effets en termes de renouvellement des projets politiques locaux (gestion du foncier mais aussi demande d'équipements nouveaux : culturels, sportifs,...) constituent des axes de travail que nous aimerions développer.

A l'initiative de l'AREEAR, un groupe de travail constitué, entre autres, des chargés d'études d'aménagement des DDA Rhône-Alpes réfléchit actuellement sur ces questions. Divers espaces ruraux ont été retenus comme terrains d'études éventuels; parmi ceux-ci figurent les Monts du Lyonnais.